

## Quelle proposition Ponge oppose-t-il à Platon ?

### I. Un poème qui propose une définition psychosociale du poète

- deux **injonctions** qui se suivent : « donnez [...] la *parole* à la minorité de vous-même » (l. 4) et « Soyez poètes » (l. 5) qui donne à entendre que la seconde précise ou confirme la première. Donc, être poète semble équivalent à parler depuis soi-même (et non sous l'inspiration d'un tiers, fut-il divin)
- les **italiques** sur le mot « parole » mettent le mot en valeur et invitent donc le lecteur à s'y attarder. Or, la parole est un signe distinctif de l'homme (Dieu étant assimilé au Verbe)
- **répétition** 4 fois du mot « art » (comme Platon) mais associé implicitement au travail du poète. De plus, le terme est **associé** une fois au verbe « enseigner » (l. 8) et au verbe « apprendre » (l. 10) c'est-à-dire que la poésie est le fruit d'une transmission d'homme à homme, sans intermédiaire, ainsi que d'un effort de la part de l'élève.
- **Jeu de mot** grâce à la **polysémie** du mot « œuvre » => œuvre = création poétique + « œuvre de salut public » = charité ; solidarité sociale, c'est-à-dire encore une fois une relation humaine sans tiers.

### II. La poésie comme empoignade violente avec les mots et la mort

- **répétition** de « sauver » (l. 1 et 12) + **polyptote** (« sauver » / « sauve » l. 12) => la poésie a une mission élevée en lien avec la mort mais qui pourtant ne fait à nulle moment intervenir le divin et le sacré (champs lexicaux totalement absents)
- **champ lexical** de la mort qui ouvre le poème avec le polyptote « suicide » l. 1 / « suicident » l. 2, qui sont parfaitement homonymes.
- **champ lexical** de la violence :
  - **psychique** : « suicide » ; « suicident par dégoût (l. 2) ; répétition de « dégoût » l. 13 avec une condensation de la ligne 2 puisqu'on passe d'une proposition subordonnée causale l. 3 à un complément du nom qui reprend les mots de la l. 3 : « des autres en eux-mêmes » ; « j'étouffe » (l. 7) ;
  - **physique** : par implicite : « flics » et « pompiers » (l. 2) ; « résister » (l. 8, mis en valeur par les italiques) ; « violenter » et « soumettre » (l. 9)
- **jeu avec le double sens** du verbe exprimer à la forme réfléchie ou non l. 7 qui **personnifie** les paroles et en montrent la résistance et l'hermétisme

### III. L'éloge de la singularité du poète

- **opposition** récurrente entre le moi et les autres :
  - « les autres » (l. 3) mis en valeur par les **guillemets** et les **italiques** est mis en balance comme un excès (emploi de **l'adverbe** « trop ») avec l'intériorité grâce au pronom composé renforcé « eux-mêmes » (même ligne) et surtout car il est donné comme étant la cause d'un possible suicide.
  - **condensation** « les autres en moi-même » (l. 5/6) avec le discours direct qui

permet d'exprimer clairement le « moi », sur lequel on insiste avec l'usage de la forme composée puis l. 13.

- l. 10 « apprendre à chacun l'art de fonder sa propre rhétorique »  
=> utilisation du **pronom indéfini** « chacun » qui a vocation à **singulariser**, à individualiser parmi un ensemble.  
=> emploi de l'adjectif « propre » dont le **sémantisme** exprime l'appartenance exclusive et/ou particulière à quelqu'un.  
=> cet emploi est mis en valeur par la **reprise avec le polyptote** « proprement parler » (l. 14)
  
- rareté du poète : « les rares personnes » (l. 12) ce qui sous-entend également une opposition entre quelques rares élus et le commun des mortels (tradition du poète maudit mise à l'honneur par Baudelaire (L'Albatros) puis Verlaine)
  
- mission importante du poète exprimée dans la **dernière** phrase du poème => sur les deux plans intellectuels (« faire avancer l'esprit ») et matériels (« changer la face des choses ») avec une **personnification** ambiguë